

Brève de compteur N° 3 - Rémi Brissiaud et la vaccination anti-PISA

Nécessité absolue des simplifications

Cher Rémi Brissiaud

Vous débutez ainsi à l'acte 3, scène 5 ainsi votre commentaire [Initialement placé [ICI](#)] de [Vaccination contre le PISA-choc](#)

Bonjour,

Comme souvent, votre texte "Vaccination contre le PISA-Choc" est foisonnant, recelant des pépites (l'extrait de Marc Daniel concernant les capacités d'abstraction supérieures des enfants des socialement et culturellement aisés, entre autres). On a envie d'adhérer à votre propos général, certaines idées méritant d'autant plus qu'on s'y arrête que l'analyse avancée prend à contre-pied les conceptions naïves (cf. l'analyse des problèmes traditionnels d'arithmétique élémentaire). Et puis, comme souvent également, je ne peux pas vous suivre dans certaines simplifications qui sont loin d'être marginales dans le propos général.

1

Je suis heureux que vous y trouviez des "pépites" et que vous citiez explicitement comme exemple de pépite « l'extrait de Marc Daniel » car j'ai assisté à ce propos à une démarche assez grave à mon sens et d'autant plus grave qu'elle est non exceptionnelle : sur une liste de discussion, j'ai trouvé une attitude qui va de la non sensibilité critique au caractère banalement scientifique et réactionnaire de la position exprimée par Marc Daniel jusqu'à l'approbation explicite de cette position par des débatteurs qui se présentent comme progressistes et réformateurs. Ceci n'étant pas une exception car on a pu assister sur le Monde à une absence totale de réaction à ce type de positions. Et je suis donc très heureux que vous, qui n'êtes pas considéré comme un sale réac comme moi, comprenne ma position.

Je voudrais commencer par un point - non secondaire à mon sens, à la fois méthodologique et de fond – sur le quel vous revenez plusieurs fois,

- une première fois lorsque vous écrivez

Et puis, comme souvent également, je ne peux pas vous suivre dans certaines simplifications qui sont loin d'être marginales dans le propos général.

-une deuxième fois dans la partie "*Et concernant mes prises de position?*", lorsque vous dites

« J'aimerais terminer en répétant encore une fois que vous avez raison : l'absence de débat concernant les causes de l'effondrement des performances en calcul entre 1987 et 1999 est le signe que notre système éducatif dysfonctionne gravement. À mon sens, les causes en sont plus complexes que celles que vous avancez, mais cette partie de votre diagnostic n'en reste pas moins fondée. Bien cordialement. »

- et enfin ici

Introduire de la complexité dans le rôle des personnes et des institutions

En fait, le rôle des différentes personnes et institutions est plus complexe que vous le pensez et l'écrivez. Certes, il y a un « plan com » du ministère (ils en ont tous un !) et il leur est plus facile de s'accommoder des résultats de l'étude PISA que de ceux de l'étude de la DEPP (2008). Mais le ministère d'aujourd'hui n'est pas celui d'hier. La preuve : il a autorisé la publication en octobre dernier d'une nouvelle étude de la DEPP alors qu'une interprétation hâtive des résultats de cette étude laisse penser à une hausse récente du niveau à l'entrée au CP, ce qui ne rentrerait pas du tout dans son « plan com ».

Lorsque vous écrivez « je ne peux pas vous suivre » je comprends très bien ce que vous voulez dire mais je le déforme légèrement pour répondre d'abord et avant tout que, sur le fond et dans la période actuelle, je ne vous demande surtout pas de « me suivre » car il me semble que l'objectif immédiat est bien plutôt que nous soyons capables de rendre clair et intelligible ce qui nous sépare. Et que ça serait même, comme on le dit dans le sabin politico-médiatique, une *activité hautement citoyenne* de rendre accessible au grand public qui accepterait quelques efforts de lecture des sujets fondamentaux et difficiles et ce sans dégrader le contenu des débats. J'espère que nous y arriverons.

Ceci dit, lorsque vous dites « je ne peux pas vous suivre dans certaines simplifications », lorsque vous évoquez « des causes plus complexes », lorsque vous proposez d'« introduire de la complexité dans le rôle des personnes et des institutions », vous me reprochez implicitement ou explicitement de *-trop ?-* « simplifier les choses ».

Ce à quoi je répondrai que vous avez fondamentalement raison : je « simplifie les choses » et je suis prêt à admettre avec vous, par exemple, que « les causes [de l'effondrement des performances en calcul entre 1987 et 1999] sont plus complexes que celles que [j'] avance ».

Mais il me semble qu'une première approche du type de phénomène que nous traitons ne peut qu'être et doit être simplificatrice. Et ceci pour plusieurs raisons

- Dit le plus simplement possible : dans un exposé de ce type on aborde les grandes lignes et seulement ensuite les détails

- Toute pensée non seulement scientifique mais même simplement rationnelle est une simplification extrême de la réalité : il suffit de considérer la chute des corps. On arrive à la loi « $x = \frac{1}{2} gt^2$ » que si l'on fait abstraction de la résistance de l'air, du vent et de tout autre facteur pour montrer que la distance parcourue x ne dépend que du temps t et de la constante de gravitation g . Ceci est impossible à comprendre si l'on se place dans une situation « concrète et non simplifiée » comme la chute des feuilles à l'automne puisqu'il y a même en ce cas des feuilles qui remontent. Cet envahissement du *concret* et du **non-simplifié** empêche en fait de comprendre le concret. Il tient aussi à la réduction de la science à la technique. Si à l'époque des maths modernes initiales, c'est-à-dire du formalisme et du refus de l'intuition, on pouvait trouver quelques excuses à ceux qui prônaient la réduction contraire, et jamais profitable, de la science à la technique, elle n'a maintenant plus aucun prétexte. En bref, et au lieu de mettre en avant comme [Martin Andler](#), ce qui est certes une part de vérité, un mot d'ordre comme « *Les élèves ont besoin de comprendre à quoi servent les mathématiques* », il ferait mieux de mettre en avant « *Les élèves ont besoin de comprendre les mathématiques* », ce qui permettrait même d'arriver beaucoup plus probablement à la compréhension des mathématiques appliquées apparemment tant souhaitée.

- Une autre paramètre qui permet de déterminer le degré nécessaire et justifié de simplification des thèses d'un exposé sur la question scolaire est le degré de dégradation du système scolaire. Plus la dégradation du système est forte et aigüe, plus l'on a besoin de mettre en avant les grands axes de la refondation de ce système et moins l'on peut s'intéresser d'abord aux détails. Et inversement - quel truisme - si le système scolaire est globalement satisfaisant, il est certain qu'il ne pêche que sur des détails. On peut donc avoir deux types d'attitudes cohérentes. Soit considérer que le système est extrêmement dégradé et, en ce cas, la refondation suppose la mise en avant des principes de cette refondation. Soit considérer qu'il n'est pas fondamentalement dégradé et ne discuter que de questions de détails. Mais l'attitude qui consiste à parler de refondation et à se proposer de ne changer que quelques tuiles sur le toit - attitude du gouvernement et attitude dominante dans les *médias* - est une aberration. Juste une confusion à ne pas faire : affirmer qu'actuellement il est avant tout nécessaire de simplifier et de mettre en avant des positions de principe n'est pas en contradiction avec la nécessité absolue du pinaillage (et de la sodomisation des diptères que certains me reprochent surtout lorsqu'ils n'ont pas d'arguments sur le fond) : il faut définir ce que l'on avance avec autant de précision que possible. Simplement le souci du détail et de la précision ne porte pas sur des questions de détail mais porte essentiellement sur des questions générales. Si l'on utilise une métaphore spatiale : si l'on donne une direction générale censée être valable pour un temps relativement long, une différence d'orientation initialement très faible et peu repérable peut produire à plus ou moins long terme des différences considérables.

Ceci dit, je suis tout à fait prêt à reconnaître que je fais des simplifications abusives, que j'ometts des phénomènes importants. Et je suis donc prêt à envisager toutes « les causes de l'effondrement des performances en calcul entre 1987 et 1999 » et surtout à essayer de comprendre la dégradation de la maîtrise des mathématiques en primaire - et entre autres de celle du calcul qui n'en est qu'un aspect - depuis 1970.

Bien cordialement

24 mars 2014
Michel Delord

A suivre *Brève de compteur N° 3a, 3b* ... en réponse à [votre texte du 1^{er} mars 2014](#)